

Présentation. Dans l'oeil de l'histoire avec Georges Didi-Huberman

Guylaine Massoutre and Manon Plante

Number 251, Winter 2015

Dans l'oeil de l'histoire : avec Georges Didi-Huberman

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Massoutre, G. & Plante, M. (2015). Présentation. Dans l'oeil de l'histoire avec Georges Didi-Huberman. *Spirale*, (251), 31–32.

Dans l'œil de l'histoire avec Georges Didi-Huberman

PAR GUYLAINE MASSOUTRE ET MANON PLANTE

*Comme les battants d'une porte,
comme les ailes d'un papillon,
l'apparition est un perpétuel mou-
vement de fermeture, d'ouverture,
de refermeture, de réouverture...
C'est un battement. Une mise en
rythme de l'être et du non-être.*

— Georges Didi-Huberman,
Phalènes

Homme de fables, Georges Didi-Huberman relie, raconte, des objets d'art et des images disparates, ordonnés à partir d'une figure tutélaire, celle d'Aby Warburg, qui se confiait aux papillons la nuit. De ces ailes du désir, l'essayiste et historien d'art a fait l'emblème de sa lecture des images d'art et il a longuement réfléchi sur leur visibilité, sur leur lisibilité.

Chaque image, chaque œuvre, il la traite comme matière, depuis le lieu même de la pensée (*Être crâne*), le souffle de la parole (*Gestes d'air et de pierre*), jusqu'à l'évanescence lumière (*L'homme qui marchait dans la couleur*). L'image, l'œuvre, la parole se donnent donc à lire comme un corps *symptomal*, hystérisé, sur lequel se heurtent des temporalités hétérogènes – un lieu de montage où s'exhibent des impuretés, des anachronismes.

Pour Didi-Huberman, le « *gai savoir* » d'un Georges Bataille (celui de la revue *Documents*), par exemple, construit des savoirs dont les principes ne sont pas standards. À partir des destructions innombrables du xx^e siècle et de la formule de Walter Benjamin, « *organiser les décombres* », l'historien d'art propose une reconstruction dont le modèle est le ou la phalène, les traces, les ruines,

les pertes jamais intégrales. Même les génocides du xx^e siècle ne sont pas des absolus de l'effacement. De ce constat, Didi-Huberman impose un autre regard, comme en a témoigné sa polémique avec Claude Lanzmann autour de l'indicible de la Shoah.



Qu'est-ce qui apparaît? Qu'est-ce qui disparaît? Quels papillons? Quelle enfance? Quels fantômes? Qu'est-ce qui ainsi survit et survient? Quel rôle donner à l'écriture dans ce travail sur la lisibilité? Telles seront les questions dirigeant ce dossier, occasion de présenter le tir groupé de publications et d'expositions de Didi-Huberman ces toutes dernières années.

« *Essayer voir* », l'expression de Beckett magistralement reprise dans le titre d'un essai de Didi-Huberman paru en 2014, était une invitation, un défi. Il s'est prolongé dans ce dossier, selon l'esprit de liberté qui fait consensus à propos de Didi-Huberman. Rien de plus souple que l'autorité de Warburg, qui l'inspire par son atlas *Mnémosyne* aux soixante-trois grands panneaux sur lesquels il a agencé des photographies d'œuvres d'art et des documents divers, ou sa fameuse bibliothèque à Londres, et sa trentaine de conférences, très peu de pages en somme, et pas toutes accessibles en français. Didi-Huberman a ressaisi le désordre apparent des motifs de Warburg, pour qu'à partir des images, comme il l'explique dans l'entretien qu'il nous a accordé, le passage réversible du savoir à l'image, ce risque, cette tension, cette *in-tension*, ce « *funambulisme* » dramatise la vie dans l'art, afin que nos émotions, qui sont « *motions* », « *mouvements* », puissent éventuellement laisser croître le désir de transformer notre monde d'inquiétude et faire de notre « *mémoire endeillée* » une « *possibilité de joie* » adressée à l'avenir. †